

Nos conférences sur l'Évangile de Jean auront un objectif double. L'un sera d'approfondir les concepts de science spirituels en tant que tels et de les élargir dans toutes sortes de directions ; l'autre sera précisément celui de nous faire comprendre, face aux représentations-là qui surgiront devant nos âmes à cette occasion, le grand document de l'Évangile de Jean. Je vous prie de bien vouloir vous en tenir au fait que ces conférences sont pensées selon ces deux directions-là. Il ne va pas simplement s'agir, par exemple, de discussions *sur* l'Évangile de Jean, mais plutôt, en ayant celui-ci en main, de vouloir pénétrer dans les profonds mystères de l'existence et de s'en tenir foncièrement à ce que doit être à proprement parler la manière de prendre en considération en science spirituelle lorsque celle-ci se rattache à n'importe quel des grands documents historiques qui nous ont été transmis par les différentes religions.

On pourrait croire notoirement, lorsque le représentant de la science spirituelle parle au sujet de l'Évangile de Jean, qu'il voulût le faire dans une acception, à l'instar de ce qui se produit aussi fréquemment sinon : en prenant simplement un tel document pour base, afin d'aller y puiser ces vérités-là dont il s'agit et les énoncer conformément à l'autorité des documents religieux. Mais cela ne peut jamais plus être la tâche d'une considération du monde en science spirituelle. Ce doit être une tâche complètement différente. Si la science spirituelle veut remplir sa mission réelle vis-à-vis de l'esprit humain moderne, alors elle doit démontrer que l'être humain peut pénétrer dans les mystères de l'existence, lorsqu'il apprend seulement à utiliser ses vertus et facultés intérieures — les vertus et facultés de la perception spirituelle — et lorsqu'il les emploie ensuite pour pénétrer dans le monde spirituel qui est caché derrière le monde sensible. Que l'être humain peut pénétrer dans les mystères de l'existence par l'utilisation de ses facultés intérieures, qu'il peut parvenir aux forces et entités créatrices de l'univers par sa propre connaissance, cela doit toujours plus venir à la conscience de l'humanité moderne.

Et nous devons dire ainsi que les mystères de l'Évangile de Jean peuvent être conquis par l'être humain indépendamment de toute tradition et de tout document historique. On voudrait exprimer cela, pour une fois d'une manière extrême, afin de le dire tout distinctement. On pourrait alors affirmer ceci : admettons que par un événement quelconque tous les documents religieux de l'humanité soient perdus pour l'être humain et que celui-ci ne conservât que les facultés qu'il a actuellement — s'il ne conservait que les facultés qu'il a, il devrait alors malgré cela pouvoir pénétrer dans les mystères de l'existence ; il devrait pouvoir atteindre jusqu'aux forces et entités spirituelles créatrices qui sont cachées derrière le monde sensible. Et la science spirituelle doit foncièrement construire sur ces sources de connaissances qui sont indépendantes de tous les documents religieux. Mais ensuite, lorsqu'on a exploré les secrets divino-spirituels du monde, donc ainsi indépendamment de tous les documents religieux, on aborde alors ces derniers et on les reconnaît seulement dans toute l'authenticité de leur valeur. Car on est alors libres et indépendants, d'une certaine manière, vis-à-vis d'eux pour ce faire. On reconnaît en eux alors ce qu'on a trouvé de manière autonome auparavant ; celui qui a pris un tel chemin vis-à-vis des

documents religieux, dont vous pouvez être sûrs qu'ils ne perdent jamais de leur valeur pour lui et qu'ils ne perdent jamais rien, par exemple, de la vénération et du respect que l'on peut avoir à leur égard. Permettez qu'au moyen d'une comparaison nous expliquions une bonne fois de quoi il s'agit.

Quelqu'un pourrait dire : *Euclide*, le géomètre antique, fut le premier à nous avoir donné la géométrie, que nous apprenons tous à l'école, à un certain niveau de l'enseignement scolaire. Mais est-ce que l'apprentissage de la géométrie reste foncièrement rattaché à cet ouvrage princeps d'Euclide ? Je vous le demande, combien apprennent aujourd'hui la géométrie élémentaire, sans avoir une idée de cet ouvrage princeps dans lequel Euclide a inscrit noir sur blanc les choses les plus élémentaires sur la géométrie ? Ils apprennent la géométrie indépendamment de l'ouvrage d'Euclide, parce que celle-ci prend sa source d'une faculté de l'esprit humain. Ensuite, si l'on a appris de soi-même la géométrie et que plus tard, on en vient à tomber sur l'ouvrage de géométrie princeps d'Euclide, on sait alors l'estimer à sa juste valeur ; alors seulement on découvre ce dont on s'est approprié et l'on apprend à apprécier la forme sous laquelle les connaissances correspondantes ont apparu pour la première fois au monde. Ainsi peut-on aujourd'hui découvrir les grands faits universels de l'Évangile de Jean par des forces qui sommeillent en l'être humain, sans connaître quelque chose de l'Évangile de Jean de la même façon que l'écolier apprend la géométrie sans savoir quelque chose du premier manuel princeps d'Euclide.

Lorsqu'on s'approche de l'Évangile de Jean en étant pourvu du savoir sur les mondes spirituels, on se dit : Qu'est-ce qui se présente là dans l'histoire universelle de l'humanité ? Les mystères les plus profonds des mondes spirituels ont été scellés au secret¹ dans un ouvrage, ils ont été donnés à l'humanité dans un ouvrage. Étant donné que nous savons préalablement ce que sont les vérités sur les mondes divino-spirituels, nous reconnaissons en premier lieu la manière divine-spirituelle de l'Évangile de Jean dans la juste acception et ce sera là principalement l'esprit juste pour s'approcher de tels documents qui ont des choses spirituelles pour sujet.

Si des gens s'approchent de tels documents traitant de choses spirituelles, en comprenant très bien tout ce qui relève de la langue qui se trouve utilisée dans de tels documents comme l'Évangile de Jean, par exemple, et donc de simples philologues — et même les chercheurs en théologie ne sont qu'une certaine sorte de philologues, à proprement parler relativement au contenu de tels ouvrages — comment se comporte donc le représentant de la science spirituelle à l'égard de tels chercheurs ? Reprenons une fois encore notre comparaison avec la géométrie d'Euclide. Qui en sera donc le commentateur correct ? Sera-ce celui qui peut traduire en mots dans son art et qui n'a aucune idée des connaissances géométriques ? Il en ressortira quelque

¹ *Hinein-geheimnissen* est un verbe qui a acquis désormais le sens contraire de ce qu'il signifie précisément ici : à savoir « mettre au mystérieux », « remplir d'allusions ». Or c'est complètement l'inverse dont il s'agit ici : des vérités spirituelles ont été mises au secret dans un tel ouvrage à un point tel que si vous n'avez pas étudié l'anthroposophie, vous ne pouvez pas ne pas les voir dans cet ouvrage. Il s'agit donc, non pas tant d'une « protection » de vérités qui sont de toute manière patentes quand on connaît l'anthroposophie, mais plutôt d'un ouvrage qui ne pouvait pas dire tout ce qu'il avait à dire à son époque et qui **scelle** (momentanément) des choses destinées aux temps futurs, exactement comme dans la Révélation de Jean. Car Jean savait qu'il fallût beaucoup de temps et qu'il en faudra encore beaucoup pour découvrir tous les Mystères du Christianisme véritable, dont la clef de lecture est l'anthroposophie de Rudolf Steiner. *ndt*

chose d'étrange si quelqu'un de ce genre se met à traduire la géométrie d'Euclide sans rien comprendre à la géométrie ! Mais permettez donc au traducteur d'être un philologue insignifiant, il pourra alors estimer l'ouvrage d'une manière correct s'il comprend la géométrie. Eh bien c'est ainsi que se comporte le représentant de la science spirituelle vis-à-vis de nombreux autres investigateurs. De manière multiple, cet Évangile est expliqué à la manière des philologues qui expliqueraient la géométrie d'Euclide. Mais la science spirituelle fournit d'elle-même les connaissances des mondes spirituels qui sont notées² dans l'Évangile de Jean. Ainsi donc la science spirituelle se trouve dans la même situation vis-à-vis de l'Évangile de Jean que le géomètre vis-à-vis d'Euclide : à savoir quelle apporte avec elle ce qu'elle peut déjà rencontré dans l'Évangile de Jean.

Nous n'avons pas besoin de nous attarder au reproche quelque peu érigé de voir ainsi maintes choses dans ce document. Nous verrons bientôt que celui qui en comprend le contenu n'a nul besoin d'y lire quelque chose qui n'y est pas. Celui qui comprend l'exégèse de la science spirituelle ne s'arrêtera pas particulièrement à ce reproche. De la même façon que d'autres documents ne perdent pas en valeur ni en respect, lorsqu'on en reconnaît le vrai contenu, tel est aussi le cas de l'Évangile de Jean. À celui qui a pénétré dans les Mystères du monde, cet Évangile apparaît comme l'un des documents les plus parfaits dans l'importance de toute leur signification³ pour la vie spirituelle humaine.

Nous pouvons alors nous interroger, lorsque nous nous engageons dans le contenu de l'Évangile de Jean : Comment se fait-il donc, si l'Évangile de Jean apparaît à l'investigateur de l'esprit comme l'un des documents les plus importants dans sa signification, qu'il s'est vu de plus en plus repoussé à l'arrière-plan vis-à-vis des autres Évangiles, précisément par des théologiens qui étaient pourtant appelés à l'éclairer ? Celle-ci doit être effleurée comme une question préliminaire, avant que nous entrions dans l'Évangile de Jean lui-même.

Vous savez tous qu'ont pris pied des visions intuitives et des sentiments remarquables, relativement à l'Évangile de Jean. De tous temps, il fut vénéré comme l'un des documents les plus profonds et les plus pleinement significatifs dont l'être humain disposait sur l'essence et le sens de l'action du Christ-Jésus sur la Terre ; et dans les temps plus anciens du Christianisme, il ne serait venu à l'idée de personne de ne pas concevoir cet Évangile de Jean comme un monument historique important pour les événements de Palestine. Dans les époques plus récentes, les choses ont changé et précisément ceux qui pensent se tenir sur le terrain solide de la recherche historique, ont le plus souvent miné⁴ eux-mêmes le sol sur lequel se trouvait une telle vision intuitive sur l'Évangile de Jean. Depuis un temps qui se compte déjà en siècles, on a commencé à devenir attentifs aux contradictions qui se trouvent dans les Évangiles. Ici tout particulièrement parmi les théologiens, toutes sortes d'hésitations ont mis en évidence ce qui suit. On a dit que de nombreuses contradictions se présentent dans les Évangiles, et on ne peut se faire aucun concept clair sur la manière dont les événements de Palestine sont racontés de quatre manières

² *aufzeichnen*, à savoir rédigé comme des notes dans l'esprit de Steiner ici. *ndt*

³ *allerbedeutungsvollsten Dokumente*. *ndt*

⁴ *Unterwühlen* est inséparable ici donc c'est « cavé » ou « miné ». *ndt*

différentes, depuis quatre côtés, dans les quatre Évangiles. On disait : si nous prenons les expositions qui sont données selon Matthieu, Marc, Luc et Jean, nous avons des données si diverses sur ceci ou cela, qu'on peut à peine croire que toutes concordent avec les faits historiques. Tel fut donc peu à peu l'état d'esprit de ceux qui voulaient explorer ces choses.

Cela étant, dans une époque plus récente, la manière de voir s'est construite que relativement aux trois premiers Évangiles, un certain accord puisse s'instaurer sur l'exposition des événements de Palestine de sorte que l'Évangile de Jean diverge profondément de ce que racontent les trois autres Évangiles et que pour cette raison, relativement aux faits historiques, l'on dût plutôt croire les trois premiers Évangiles et que donc la crédibilité historique de l'Évangile de Jean est donc moindre. Ainsi en est-on arrivés progressivement à affirmer que cet Évangile de Jean n'a pas pris naissance dans le même dessein que les trois autres. Ceux-ci ne voulaient que raconter ce qui est advenu ; mais le rédacteur de l'Évangile de Jean n'eût pas eu du tout cette intention, mais plutôt un tout autre dessein. Et l'on s'est alors laissés aller à partir de divers motifs à la supposition que l'Évangile de Jean eût été rédigé relativement tardivement. Nous en viendrons à évoquer de nouveau ces choses. Une grande partie des chercheurs pensent que l'Évangile de Jean a été rédigé seulement au troisième ou quatrième siècles, peut-être aussi déjà dans la deuxième décennie du deuxième siècle ; et par conséquent, ils se disent que l'Évangile de Jean a été mis noir sur blanc à une époque où le Christianisme s'était déjà répandu, sous une forme déterminée, là où il avait déjà des adversaires. Tel ou tel autre adversaire avait surgi contre le Christianisme et ceux qui acceptaient cette opinion se dirent donc que dans le rédacteur de l'Évangile de Jean nous avons devant nous un homme qui s'était particulièrement efforcé de donner un écrit didactique, une sorte d'apologie, quelque chose comme une défense du Christianisme à l'encontre des courants qui s'étaient élevés contre celui-ci. Le rédacteur de l'Évangile de Jean n'eût donc jamais l'intention de dépeindre fidèlement les faits historiques, mais de dire comment il se positionnait par rapport au Christ. — Ainsi beaucoup ne virent dans l'Évangile de Jean rien d'autre qu'une sorte de récit imprégné de religieux qu'a rédigé Jean à partir d'une atmosphère d'âme religieuse-lyrique relativement à son Christ, pour en enthousiasmer d'autres et les porter à la même atmosphère d'âme. Peut-être n'a-t-on pas partout concédé cela avec des mots aussi extrêmes. Lorsque vous étudiez la littérature vous découvrirez cependant que c'est là une opinion largement répandue qui parle beaucoup à l'âme de nombre de nos contemporains, en effet, en cela une telle opinion vient carrément et directement à la rencontre de l'état d'esprit de nos contemporains.

Depuis quelques siècles, s'est instaurée au sein de l'humanité, qui en est arrivé de plus en plus à un état d'esprit matérialiste, une certaine aversion contre une telle conception du devenir historique principalement, telle que celle qui vient à nous aussitôt les premières paroles de l'Évangile de Jean. Pensez donc seulement au fait que les premiers mots ne permettent aucune autre explication que chez Jésus de Nazareth, qui a vécu au commencement de notre chronique, fut incarnée une entité d'une nature spirituelle la plus haute. Le rédacteur de l'Évangile de Jean, dans tout

son art, ne pouvait pas faire autrement en commençant que de parler de Jésus avec ce qu'il appelle le « Verbe » ou « *Logos* » ; et il ne pouvait pas dire autrement que :

« Ce verbe était au commencement primordial et tout est né du *Logos*. » (1, 2-3)

ou bien par le « *Logos* ». Prenons ce Verbe une fois dans sa pleine signification, alors nous devons nécessairement dire : le rédacteur de l'Évangile de Jean se voit poussé à caractériser l'origine primordiale du monde, la chose la plus élevée à laquelle l'esprit humain puisse s'élever, comme *Logos* et de dire : Toutes les choses ont été faites par ce *Logos*, l'origine primordiale des choses ! » et ensuite il poursuit et déclare :

« Ce *Logos* est devenu chair et a habité parmi nous. » (1, 14).

Or cela ne signifie rien d'autre que : vous L'avez vu, Celui qui a habité parmi nous. Or vous ne le comprendrez que si vous le prenez tel qu'en Lui, le même Principe réside au moyen duquel a été créé tout ce qui est autour de vous en plantes, animaux et êtres humains. — Si l'on ne veut pas interpréter cela de manière affectée, alors on doit dire, qu'au sens de ce document, un Principe d'un genre très élevé a un jour prit corps dans la chair. Comparons l'exigence qui est ainsi posée par une telle représentation au cœur de l'être humain, avec ce que disent de nos jours plus d'un théologien. Vous pouvez actuellement lire dans des ouvrages théologiques et entendre de manière multiple dans les conférences : Nous n'en appelons plus à un quelconque Principe suprasensible ; et pour nous c'est ce Jésus que l'on préfère celui que les trois premiers Évangiles nous dépeignent, car il est « l'homme simple sorti de Nazareth », qui est semblable aux autres hommes.

C'est devenu un idéal d'une certaine manière, pour de nombreux théologiens. Les êtres humains ont le zèle de ramener tout ce qui s'est historiquement passé le plus possible au même niveau que les événements humains généraux. Cela dérange les êtres humains que quelque chose d'aussi élevé fasse saillie, à l'instar de Celui qui est Christ de l'Évangile de Jean. C'est pourquoi ils parlent de lui comme de l'apothéose de Jésus, « l'homme simple de Nazareth », qui leur plaît tant parce qu'ils peuvent déclarer : nous avons en effet un Socrate et d'autres grands hommes. — Lui se distingue en effet de ces autres, mais ces théologiens disposent pourtant d'une certaine échelle de mesure d'humanité habituellement banale, lorsqu'ils peuvent parler de « l'homme simple de Nazareth », qu'aujourd'hui vous rencontrez déjà dans de nombreux ouvrages théologiques et aussi dans des ouvrages théologiques académiques, dans ce qu'on appelle la « théologie des Lumières » ; or cela tient à la mentalité matérialiste qui s'est formée depuis des siècles déjà ; car celle-ci croit qu'il n'y a que le physico-sensible ou bien que seul ce dernier a un sens. Dans ces temps-là de l'évolution de l'humanité où le regard de l'humanité s'est encore élevé jusqu'au supra-sensible, l'être humain pouvait se dire : là-dehors dans l'apparence extérieure, il se peut que telle ou telle personnalité historique se laisse comparer à l'homme simple de Nazareth, mais dans ce qui était spirituel et invisible dans cette personnalité, là ce Jésus de Nazareth était le Seul et Unique en son genre ! Mais au moment où l'on perdit le coup d'œil et l'aperçu dans le suprasensible, on perdit aussi toute échelle d'appréciation pour tout ce qui dépasse la moyenne de l'humanité et

cela se révéla tout spécialement dans la conception religieuses de la vie. Ne vous abandonnez sur ce point à aucune illusion ! Le matérialisme a tout d'abord pénétré dans la vie religieuse. Relativement aux faits scientifiques naturels extérieurs, le matérialisme est beaucoup, beaucoup moins dangereux, pour l'évolution spirituelle de l'humanité qu'en ce qui concerne la conception des mystères religieux.

Nous aurons à parler — comme un exemple — de la vraie conception spirituelle de la Cène, la transsubstantiation du pain et du vin en chair et sang, et au cours de ces conférences nous entendrons qu'au travers de cette conception spirituelle, la Cène ne perd franchement rien en valeur ni signification. Mais ce sera justement une conception spirituelle que nous apprendrons à connaître. Et ce fut aussi cette compréhension historique-là parmi l'humanité, qui prévalut dans un sens encore plus spirituel ; elle valut encore dans la première moitié du Moyen-Âge. Beaucoup connurent alors ces paroles : « Ceci est mon corps... ; ceci est mon sang ! » (**Marc 14 ; 22 & 24**), qui sont à appréhender de la manière que nous apprendrons à connaître. Mais cette conception spirituelle se perdit nécessairement au cours des siècles. Nous apprendrons à en connaître les raisons. Il y eut dans ce Moyen-Âge un très remarquable courant qui pénétra bien plus profondément, que vous le penseriez peut-être, dans les âmes de cœur (*Gemüter*) de l'humanité, car vous ne pouvez que très peu faire l'expérience la manière dont les âmes s'étaient développées alors peu à peu et surtout de ce qu'elles pouvaient éprouver, au travers de l'histoire qui vous en est racontée aujourd'hui. Un courant très profond se répandit et exista vers le milieu du Moyen-Âge dans toutes les âmes chrétiennes et dévouées de cœur en Europe ; car on avait alors autoritairement interprété autrement l'esprit de l'enseignement de la Cène, dans un sens matérialiste. Avec ces paroles : « Ceci est mon corps... ; ceci est mon sang... », les gens ne pouvaient plus se représenter qu'un processus matériel, une transformation matérielle du pain et du vin, se produisît en chair et sang. Ce qui était représenté comme spirituel antérieurement, on commença à se le représenter alors sous une forme grossièrement matérielle. Ici le matérialisme se glissa alors subrepticement dans la vie religieuse, bien avant qu'il ne s'emparât de la science naturelle.

Et un autre exemple n'en est pas moins important. Ne croyez pas que, d'une manière ou d'une autre, les explications des six « jours » [guillemets du traducteur] de « l'histoire de la Création » qui faisaient autorité au Moyen-âge eussent été prises comme des jours, tels qu'ils sont comptés aujourd'hui, des jours de 24 heures ! Cela ne serait même jamais venu à l'idée d'aucun des théologiens faisant autorité à l'époque ; car ils avaient compris ce qui se trouvait aux Origines. Ils avaient su encore relier un esprit aux mots de la Bible. Est-ce que cela fait sens, principalement à l'égard de cette Création primordiale de parler de jours de 24 heures à la manière dont nous le concevons aujourd'hui ? Car que signifie donc ici un jour ? Un jour signifie ce qui est provoqué par la rotation de la Terre sur elle-même par rapport au Soleil. Des jours, au sens actuel, vous ne pouvez en parler que si vous vous représentez les relations entre le Soleil et la Terre et sa rotation telles qu'elles existent aujourd'hui même. Or donc, que le Soleil et la Terre ont commencé à adopter ces relations l'un par rapport à l'autre dans le Genèse seulement à partir du quatrième

laps de temps⁵ ou jour de l'histoire de la Création. Et que donc principalement au quatrième « Jour » de la Création seulement, survint la disposition, par laquelle jour et nuit devinrent possibles, il ne pouvait donc absolument pas être question alors de jour au sens actuel du terme ! Le temps vint donc, une fois encore, où les êtres humains ne surent plus qu'on avait en tête avec cela une interprétation spirituelle du jour et de la nuit, et qu'on put seulement penser alors qu'un tel temps, tel que celui qu'on se représente en jours physiques, est possible. Et le « Jour » de la Création devint un « jour » comme aujourd'hui, à la fois pour un être humain pensant de manière matérialiste et même pour un théologien parce que tous deux ne connurent dorénavant plus que ce dernier.

Un théologien plus ancien parlait encore autrement de telles choses. Un tel théologien se disait avant tout que dans les antiques documents religieux, il ne se trouve rien d'inutile aux endroits importants. Nous allons en donner un exemple. Que l'on prenne le verset 21 du deuxième chapitre de la Genèse ; celui-ci dit :

« Alors Dieu fit tomber un sommeil profond sur l'homme et celui-ci s'endormit. »⁶

L'ancien exégète accordait une valeur toute particulière à un tel endroit précis. Ceux qui ont déjà eu à se préoccuper un peu de l'évolution des forces et facultés de l'être humain, sauront qu'il y a diverses sortes d'états de conscience chez celui-ci et que ce que nous appelons « sommeil », en général, chez l'être humain moyen, ne décrit qu'un état de conscience transitoire qui, à l'avenir — comme déjà actuellement chez l'initié — se transformera en un état de conscience dans lequel l'être humain verra dans le monde spirituel en étant libéré de son corps.⁷ C'est pourquoi l'exégète dit : Dieu fit tomber un profond sommeil sur Adam, et dès lors celui-ci put contempler ce qu'il ne pouvait pas contempler au moyen de ses organes sensoriels physiques et ce qui en est raconté, c'est donc là une expérience que l'on réalise dans un état de conscience supérieur ; par conséquent, Adam tombe « dans un sommeil ». Ceci fut une exégèse ancienne ; et l'on disait que cela ne serait pas mentionné non plus dans un document religieux, « Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'être humain », s'il eût été déjà plongé antérieurement dans ce sommeil. Notre attention est ainsi attirée sur le fait qu'il s'agit là du premier sommeil et que donc l'être humain se trouvait précédemment dans un état où il pouvait encore percevoir [directement et *ndt*] constamment des choses spirituelles. C'est ce que qu'on disait alors aux gens.

Cela étant, il s'agit aujourd'hui de montrer qu'on a fourni jadis des exégèses totalement spirituelles du document biblique et que la mentalité matérialiste, au moment où elle s'imposa, s'est mise à introduire au sein de la Bible les choses qui aujourd'hui y sont combattues par des gens dépourvus de préjugés. La mentalité matérialiste a d'abord réalisé ce qu'elle combat à présent elle-même. Ainsi voyez-

⁵ *Zeitraum*, littéralement période ; laps de temps ; ou encore, espace. *ndt*

⁶ Dans une traduction plus moderne (*La Pléiade*), car Steiner a recours ici à la traduction de Luther : « Alors Iahvé Élohim fit tomber une torpeur sur l'homme et celui-ci s'endormit. ... ». *ndt*

⁷ Voir à ce propos l'article de Christoph Hueck : *La conscience libérée du corps dans la méditation*, dans **Die Drei** 10/2018 [Traduit en français (DDCH1018.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur] ;

vous comment de fait la mentalité matérialiste a attiré à elle l'humanité et comment la compréhension vraie, authentique et réelle, des documents religieux s'est perdue de ce fait. Si la science spirituelle remplit sa mission et montre à l'être humain quels mystères reposent derrière l'existence physique, alors on reconnaîtra comment ces mêmes Mystères ont été dépeints dans les documents religieux. Le matérialisme extérieur trivial, que les êtres humains tiennent pour si dangereux n'est que la phase ultime du matérialisme que je vous ai dépeinte. La Bible fut d'abord interprétée de manière matérialiste. Si un être humain n'eût jamais exposé la Bible de manière matérialiste, jamais dans la science extérieure un *Haeckel* n'eût expliqué la nature de manière matérialiste ; et ce qui a été posé comme base au 14^{ème} et 15^{ème} siècles sous ce rapport, a donné son résultat au 19^{ème} siècle ; et cela a conduit au fait qu'il est [désormais, *ndt*] impossible d'en arriver, en face de l'Évangile de Jean, à une compréhension si l'on ne pénètre pas jusqu'aux fondements spirituels primordiaux. On ne peut que sous-estimer ensuite la valeur de l'Évangile de Jean, parce qu'on ne le comprend pas. Et c'est parce que ceux qui ne l'ont plus compris étaient affectés d'un tel état d'esprit matérialiste qu'il leur apparut justement sous la lumière décrite tout à l'heure.

Une comparaison toute simple expliquera de quelle manière l'Évangile de Jean diverge des trois autres.

Représentez-vous un mont. Sur le versant de celui-ci se tiennent diverses personnes à des hauteurs diverses et ces personnes — au nombre de trois, disons — dessinent ce qu'elles aperçoivent en-dessous d'elles. Chacune, à la hauteur où elle se trouve, fera un dessin différent ; et il est certain aussi qu'à partir du point de vue dont il s'agit, chaque dessin représente aussi quelque chose de vrai. Et celle qui se trouve sur le sommet du mont dessine ce qu'elle voit d'en haut selon un autre point de vue. Ainsi se situe le coup d'œil des trois Évangélistes, les synoptiques Matthieu, Marc et Luc, vis-à-vis de celui de Jean qui ne fait que décrire la chose à partir d'un autre endroit. Et que n'ont-ils donc pas amené ces exégètes érudits pour rendre conceptuel cet Évangile de Jean ! Parfois on doit s'étonner de tout ce qui a été dit par ces chercheurs précis, de ce que l'on eût pu si aisément percer à jour, si notre époque n'avait pas été l'époque de la plus grande foi en l'autorité. La foi dans l'infailibilité de la science en est arrivée aujourd'hui à son apogée !

Ainsi donc dès le début de l'Évangile de Jean, se présente quelque chose de très difficile pour ces théologiens matérialistes embrumés. Le précepte du *Logos* ou du Verbe, pose de grosses difficultés à ces gens. Ils se disent : Qui voudrait pourtant que tout soit si simple, si élémentaire, si naïf, et c'est alors qu'arrive ensuite l'Évangile de Jean qui parle de choses philosophiquement élevées, du *Logos*, de la vie, de la lumière ! — Le philologue est habitué à se demander sans cesse d'où cela provient. On ne fait pas autrement avec des œuvres plus modernes. Lisez les œuvres sur le *Faust* de Goethe. Partout vous rencontrez démontrée l'origine de tel ou tel motif ; alors au travers des siècles, par exemple, tous les ouvrages sont dénichés pour voir d'où Goethe a emprunté le mot de « ver⁸ » qu'il a utilisé. Et on se demande donc ici aussi où Jean est allé chercher le concept du « *Logos* » ? Les autres Évangélistes, qui

⁸ *Wurm* : 1. ver, serpent ; 2. (fig) moutard, mais aussi ascaride, lombric et ... panaris ! L'allemand est pauvre donc imprécis, heureusement la grammaire en est très précise. *ndt*

ont raconté avec une compréhension humaine élémentaire, simple, ne s'expriment pas aussi philosophiquement. Cela étant on a continué de se dire que le rédacteur de l'Évangile de Jean fut justement un homme formé par la culture et on a donc renvoyé au fait que les Grecs ont eu en *Philon d'Alexandrie*⁹ un écrivain qui évoque aussi le *Logos*. Et donc, on se figura que dans les milieux grecs cultivés on parlait du *Logos* quand en voulait désigner quelque chose de supérieur, d'où Jean a repris cela. Et ainsi prit-on pour une preuve que le rédacteur de l'Évangile de Jean ne se fondait pas sur la même tradition que les rédacteurs des autres Évangélistes — on affirmait ainsi — qu'il se fût laissé influencé par la culture grecque et conformément à cela il en imprégna les faits qu'il rapporte. Et les premiers mots au commencement de l'Évangile de Jean :

« Au principe¹⁰ était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était un Dieu. »

prouvent que le concept de « *Logos* » provenant de Philon a pénétré l'esprit du rédacteur de l'Évangile de Jean et en a influencé la présentation !

On voudrait par contre opposer à de telles gens, ne serait-ce qu'une fois, au début de l'Évangile de Luc :

« Puisque beaucoup ont entrepris de raconter l'histoire des faits dont nous avons la certitude et que nous ont transmis les témoins initiaux qui sont au service du Verbe, j'ai donc trouvé bon de tout reprendre avec exactitude comme cela fut depuis le principe pour te le raconter, mon bon Théophile. » (**Luc 1**, 1-3)

Ici se trouve dès le début ce qu'il veut rapporter, la tradition, à savoir ceux qui « ont été les témoins et serviteurs du Verbe ». Il est étrange que Jean, qui est censé posséder la culture grecque et que Luc, qui faisait partie des hommes simples, parlent pareillement du *Logos* ! De telles choses devraient rendre attentifs, même des gens qui croient en l'autorité, que ce ne sont peut-être pas des raisons précises à proprement parler qui mènent à de tels résultats, mais plutôt des préjugés ; ce sont les lunettes matérialistes qui ont amené cette opinion sur l'Évangile de Jean pour précisément le faire passer de la manière caractérisée à côté des autres Évangiles ; — Or nous pouvons tirer facilement de l'Évangile de Luc, qu'il est aussi question du *Logos* pour lui. Ce qui est dit de ceux qui ont été les témoins oculaires et les serviteurs du *Logos*, cela veut dire que l'on parlait autrefois du *Logos* comme de quelque chose que les hommes connaissaient bien et avec lequel ils étaient familiers. Et c'est

⁹ Vers 20 av. J.-C. – vers 45 ap. J.-C. Membre le plus éminent de l'école juive d'Alexandrie. Son œuvre vaste commentaire de la Torah fut une tentative d'intégration de la philosophie platonicienne à un fidéisme intangible. (*Maxidico*). *ndt*

¹⁰ **Au principe** ici plutôt que « au commencement » car le commencement du monde a un origine puis toute une énorme période de vie totalement spirituellement pure avant même d'adopter la configuration matérialiste actuelle. Le *Logos* de ce point de vue est donc l'authentique « principe » du monde, son histoire c'est son devenir humain. (voir la suite de la conférence). *ndt*

particulièrement ce qui devra se trouver devant notre âme pour nous guider afin de pouvoir pénétrer plus profondément dans les premières propositions paradigmatiques de l'Évangile de Jean.

De qui parlait-il celui qui utilisait à cette époque-là le terme « *Logos* » ou celui de « Parole » dans notre sens ? De qui parlait-il donc ?

Ce n'est pas par des explications théoriques et des discussions conceptuelles abstraites que vous en arriverez à cette idée du *Logos*, mais vous devez plutôt vous transposer par votre âme de cœur (*Gemüt*) dans toute la vie réceptive du sentiment de tous ceux qui ont parlé du *Logos*. Ces gens ont aussi vu les choses autour d'eux. Mais cela ne suffit pas pour l'être humain de considérer simplement ce qui est autour de lui, mais ce qui importe, c'est la manière, dont les sensibilités réceptrices de son cœur et de son âme s'y rattachent, la manière dont il tient ceci ou cela pour supérieur ou inférieur, à chaque fois d'après ce qu'il voit en elles. Vous diriger tous vos regards sur les règnes naturels qui vous entourent, sur les minéraux, les végétaux, les animaux et les êtres humains. Vous désignez l'être humain comme le plus parfait, le minéral comme le moins parfait. À l'intérieur du règne naturel concerné, on distingue aussi à nouveau des êtres qui se trouvent supérieurs ou inférieurs. De tous les côtés l'être humain reçoit ce qui est totalement divers.

Ceux qui parlaient dans l'esprit de l'Évangile de Jean, étaient réceptifs avant tout à une chose qui était totalement importante : on regardait vers le bas, sur le règne animal inférieur, puis on laissait le regard vagabonder et s'élever jusqu'à l'être humain. — Et l'on suivait alors quelque chose de parfaitement déterminé dans cette orientation de l'évolution. Car un tel adepte de l'enseignement du *Logos* se disait : il y a une chose qui nous fait accorder profondément la préférence aux entités supérieures sur les inférieures : la faculté de laisser retentir, par la parole, à l'extérieur de nous-mêmes ce qui vit à l'intérieur de nous, de communiquer les pensées du monde autour de nous en paroles. Un tel adepte de l'enseignement du *Logos* aurait dit : Considère donc l'animal inférieur ! Il est muet, il n'exprime ni sa douleur ni son plaisir. — Prenez les animaux inférieurs : ils chantent à la manière de la cigale ou émettent d'autres sons d'eux-mêmes ou autre ; mais c'est le raclement et le frottement extérieurs des organes physiques, qui retentissent alors, comme un homard sait encore provoquer ce genre de bruit. Plus nous nous élevons dans l'évolution davantage se développe la faculté que la vie intérieure et ce que l'âme éprouve se communique par le son. Et pour cette raison, on affirme que l'être humain se trouve si haut au-dessus des autres êtres, parce qu'il n'est pas seulement en situation de caractériser par des mots ce qu'est son plaisir et sa douleur, mais plutôt parce qu'il a la capacité de saisir en paroles ce qui est spirituel et impersonnel, au-dessus de lui-même et de l'exprimer en idées.

Cela étant on affirmait parmi ces adeptes de l'enseignement du *Logos* qu'il y eut une époque avant que l'être humain fût là présent sous sa forme actuelle, dans laquelle il lui est possible de laisser retentir en paroles ses expériences les plus intimes vers l'extérieur. Il y eut une autre époque avant celle-ci. Et il fallut un temps bien long durant lequel notre Terre se développa jusqu'à sa forme actuelle. — Nous entendrons [dans ces conférences, *ndt*] comment elle en est arrivée à ce qu'elle est devenue. — Mais si nous examinons les états primitifs, nous ne rencontrons pas

encore l'être humain sous sa forme actuelle, ni aucuns êtres qui puissent laisser retentir ce qu'ils vivent dans de leur intériorité. Notre monde commença par des êtres muets et peu à peu se révélèrent des êtres qui apparurent sur la planète que nous habitons qui purent laisser retentir leurs expériences les plus intimes vers l'extérieur, celles du Verbe qui sont puissantes. Mais ce qui apparaît à partir de l'être humain au plus tardivement — se disaient les adeptes de l'enseignement du *Logos* —, cela était déjà au plus tôt présent dans le monde. Figurons-nous que l'être humain n'était pas encore présent alors sous sa forme actuelle ; mais il était déjà présent sous une forme imparfaite et muette, et c'est progressivement développé jusqu'à devenir un être porteur du *Logos* ou doué de la parole. Qu'il put le faire cela provient du fait que ce qui apparut finalement en lui, le principe créateur, était déjà présent sous une réalité supérieure dès le principe. Ce qui sort de l'âme en luttant, c'était le principe créateur divin à l'origine. La parole qui retentit de l'âme, le *Logos* était présent au principe et le *Logos* a conduit l'évolution de manière telle qu'à la fin un être naquit, dans lequel Il [le *Logos*, *ndt*] put aussi apparaître. Ce qui apparaît au bout du compte dans le temps et l'espace, était tout d'abord présent en esprit, au principe.

Si vous voulez faire une comparaison pour clarifier cela, alors vous pouvez à peu près affirmer ceci : j'ai ici cette fleur présente devant moi. Cette corolle, ces clochettes du muguet en fleur, qu'étaient-elles voici quelque temps ? C'était une petite graine. En celle-ci il y a avait cette possibilité de clochettes blanches du muguet. Si cette possibilité n'y avait pas été présente, elle n'eût jamais pu naître et fleurir. Et d'où vient cette graine ? Elle provient à son tour d'une fleur de muguet. La floraison précède la graine ; et comme la floraison précède le fruit ainsi la graine est née de cette fleur et s'est développée dans une même plante. L'adepte de l'enseignement du *Logos* considérait alors l'être humain ainsi et se disait : Remontons-donc l'évolution en arrière, ainsi nous découvrons dans des états primitifs l'être humain encore muet qui n'était pas capable de la parole ; mais comme la graine provient de la floraison, ainsi la graine d'homme muet provient du Dieu doté du Verbe, doué de parole au principe. Comme le muguet fait une graine et une graine engendre le muguet, ainsi le Verbe créateur divin engendra la graine de l'homme muet ; et lorsque le Verbe divin se glissa dans la graine de l'homme muet¹¹, pour se lever en lui, le Verbe créateur primordial divin se mit alors à retentir de la graine d'homme. Si nous remontons l'évolution de l'humanité en arrière, alors nous rencontrons un être imparfait et l'évolution a le sens qu'en définitive, la fleur du *Logos* apparaît ou bien la Parole qui dévoile l'intérieur de l'âme. Au principe parut l'être humain muet comme la graine d'être humain doté du *Logos* et celui-ci naquit du Dieu doté du *Logos*. L'être humain naît de l'être humain non doté du verbe, l'être humain muet, mais pour finir le *Logos* en est *au principe* ou le *Verbe*. — Ainsi celui qui reconnaît l'enseignement du *Logos* dans l'esprit antique, pénètre jusqu'au Verbe créateur divin qui est l'origine primordiale de l'existence, auquel renvoie au début le rédacteur de l'Évangile de Jean. Entendons ce qu'il dit au début :

¹¹ Par exemple lors du baptême au Jourdain en Jésus. Celui-ci était d'autant plus muet qu'il avait fait le sacrifice de son Je. Car il faut se poser la question quel est le Je, présent encore à la minute précédant le baptême de Jésus en lui ? *ndt*

« Au principe était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était un Dieu. »

Aujourd'hui, veut-il dire, où est donc le Verbe ? Aujourd'hui le Verbe est aussi présent et le Verbe est auprès de l'être humain ! Et le Verbe est aussi humain ! Et ainsi le rédacteur de l'Évangile de Jean rattache l'être humain au Dieu, et nous entendons de fait un enseignement conceptuellement facile à comprendre pour tout être humain au commencement de cet Évangile de Jean.

Dans cette conférence d'introduction je voulais vous dépeindre par des paroles générales plutôt à partir de points de vue de la sensibilité et du sentiment comment originellement un adepte de l'enseignement du *Logos* a ressenti de telles paroles de l'Évangile de Jean. Et après nous être ainsi transposés dans cette atmosphère d'âme telle qu'elle était au moment où ces paroles furent tout d'abord entendues, nous aurons ainsi d'autant plus la possibilité de pénétrer dans l'esprit profond qui repose à sa base.

Nous verrons ultérieurement comment, ce que nous appelons la science spirituelle est une restitution authentique de l'Évangile de Jean et comment la science spirituelle nous transpose dans la situation d'autant plus fondamentale de comprendre l'Évangile de Jean.

(Traduction Daniel Kmiecik)